Entre continuité et changement : politique économique du *care* et du travail domestique. Introduction

*Between Continuity and Change: Economic Policy of Care and Domestic Work.
Introduction*

Diane-Gabrielle Tremblay et Elisabetta Pernigotti (In Memoriam)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2452>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.2452

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Diane-Gabrielle Tremblay et Elisabetta Pernigotti (In Memoriam), « Entre continuité et changement : politique économique du *care* et du travail domestique. Introduction », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 51 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.2452>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Entre continuité et changement : politique économique du care et du travail domestique. Introduction

*Between Continuity and Change: Economic Policy of Care and Domestic Work.
Introduction*

Diane-Gabrielle Tremblay et Elisabetta Pernigotti (In Memoriam)

- 1 Il m'est quelque peu difficile de rédiger cette introduction car c'était un projet mené conjointement avec Elisabetta Pernigotti, collègue et amie sociologue, qui a fait un postdoctorat à Montréal, dans le cadre de l'ARUC sur la gestion des âges et des temps sociaux, que je dirige. Elisabetta était retournée en France, mais nous avons continué de travailler à ce dossier pendant une bonne année, jusqu'à ce qu'elle décède. Son décès a donc retardé le travail sur ce dossier, que j'ai finalement repris, pour en quelque sorte lui rendre hommage.
- 2 Elisabetta Pernigotti était une fine chercheuse ; les recherches que nous avons menées ensemble sur les travailleurs âgés et les fins de carrière et les articles publiés ensemble (Pernigotti et Tremblay, 2012a,b) sur ce sujet nous ont permis de beaucoup échanger et j'ai pu constater qu'elle était une excellente analyste des questions sociales, et en particulier des différenciations selon le genre, auxquelles nous nous sommes intéressées dans ces travaux sur les fins de carrière et le vieillissement.
- 3 En mémoire d'Elisabetta Pernigotti, nous reproduisons ici un texte qu'elle avait produit en 2009, et qui représente bien ses champs d'intérêt et la qualité de son travail de sociologue. Le texte résulte d'une enquête approfondie qu'elle avait menée sur la précarisation des femmes en Italie (où elle est née) et en France (où elle a fait ses études universitaires). L'article repose sur une confrontation entre itinéraires de précarisation de femmes peu ou pas qualifiées, en milieu rural, et propose une discussion sur la précarisation 'au féminin', en France et en Italie. Deux catégories d'itinéraires sont observées par Elisabetta Pernigotti, soit les interruptions de l'activité et le travail familial qui affectent directement l'emploi des femmes, et la transformation de la

structure productive locale qui peut aussi entraîner la précarisation de la main-d'œuvre féminine non qualifiée. Par la confrontation des influences de la famille, du marché et de l'État social sur les différents types d'itinéraires de précarisation dans les deux États, Elisabetta Pernigotti analyse le rapport entre conceptualisations du genre et désindustrialisation locale, deux thèmes de recherche qu'elle a poursuivis dans les années ultérieures.

- 4 Nous passons maintenant au contenu du dossier. Pour introduire le dossier, nous empruntons des éléments à l'article de Dominique Paturel, qui a fait un excellent travail de définition du concept du *care*. Dominique Paturel rappelle que le *care* constitue un champ d'études fort diversifié et qui repose aussi sur des approches disciplinaires différentes, ce que nous avons pu observer dans la réponse à l'appel à articles de notre revue.

La définition du *care*

- 5 Paturel affirme que c'est au sein de la psychologie morale que surgit le *care* dont Carol Gilligan est la pionnière à la fin des années 70. Elle rappelle que son livre, *In a different Voice* (1982), a permis de renouveler les travaux existant dans ce créneau. Pourtant, la traduction française de l'ouvrage, *Une si grande différence* (1986), est restée pratiquement sans écho dans les premières années suivant sa sortie. Il faudra attendre les années 2000 pour que les travaux des chercheuses de la francophonie et de la France en particulier (P.Paperman, S.Laugier, P.Molinier) commencent à diffuser à la fois des travaux sur le *care* et la traduction des travaux de Joan Tronto.
- 6 Selon Paturel, Carol Gilligan a montré « que la responsabilité pour autrui consiste à entendre et prendre en compte ce qui se passe dans les relations avec les autres, en prêtant attention au point de vue de chacun et que les différentes voix soient entendues. Elle insiste sur le fait que ce sont souvent les femmes qui sont porteuses de cette préoccupation parce qu'elles sont en charge de la vie domestique ». Or si son approche a pu être comprise comme étant une activité uniquement du côté des femmes, son ouvrage vient plutôt dénoncer le fait que ce souci concret d'autrui est habituellement compris comme une impossibilité de s'en rapporter à des principes universels, toujours selon Paturel.
- 7 Paturel nous rappelle que la sociologie, pour sa part, se concentre sur le *care* comme activité, comme travail. Ainsi de nombreux travaux autour de l'éducation, du travail social et des soins ont été conduits dans cette perspective du *care*.
- 8 Un autre moment marquant de l'histoire de l'étude du *care* est certes la publication en 1993 de l'ouvrage de Joan Tronto, « Moral boundaries. A political argument for an ethic of care ». C'est cet ouvrage qui est au fondement de la réflexion de Paturel sur l'éthique du *care* comme support de l'intervention sociale en entreprise, mais qui a aussi alimenté bon nombre d'autres travaux. Comme le rappelle Dominique Paturel, Joan Tronto questionne deux points essentiels dans les débats:
 - « le premier est dans l'opposition entre *care* et justice ; en effet, le *care* finit par apparaître comme une façon de corriger les manques des théories de la justice en rajoutant un regard et une prise en compte sur les particularités des trajectoires de vie.
 - Le deuxième point est celui de penser le *care* uniquement du côté des femmes dont le risque en est la naturalisation, mais surtout le déni des rapports de force qui

voient le fait que ce sont les personnes les plus démunies à qui échoue le travail de *care*. »

- 9 Dominique Paturel conclut que Joan Tronto fait ainsi du *care* avant tout un processus social complexe et qui tisse des relations avec la justice. Selon elle, « il s'agit alors de tenir ensemble *care* et justice, particularité et universalité, le tout dans des processus contextualisés, historisés, à propos desquels la question du rapport social est centrale. » Cette question pourrait se résumer par « qui fait quoi, comment, où et quand ».
- 10 Ainsi défini, il est clair que le concept de *care* ne peut se traduire simplement par la notion de soin, et c'est pourquoi nous avons gardé le mot anglais dans le titre comme dans nombre d'articles ici. En effet, « ce concept recouvre à la fois les champs de la souffrance ou de l'assistance (en soi, peu attractif), mais surtout met en lumière la nature vulnérable, dépendante et interdépendante des êtres humains » (Paturel, dans ce numéro). Ainsi, on peut retenir la définition de Joan Tronto :
« Au niveau le plus général, nous suggérons que le *care* soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie » (Tronto, 2009, p 143).
- 11 Ainsi, « le *care* s'inscrit donc dans le désir de faire valoir l'attention aux autres singuliers, aux détails de la vie humaine enracinée dans l'expérience vécue. » (Paturel, dans ce numéro)

La politique économique du *care*

- 12 Que ce soit les soins aux personnes (âgées, enfants, dépendants) et/ou le nettoyage domestique, le *care* renvoie à des activités essentielles au fonctionnement social. Ce secteur économique est au creuset de plusieurs grands débats de genre sur les mutations économiques (Peterson, 2003).
- 13 Le *care* et le travail domestique touchent à la question de la fonction de la famille et de la place du travail familial gratuit des femmes (Folbre, 1994). La marchandisation des emplois de *care* et domestiques peut représenter un avantage pour certaines femmes plus aisées. Mais le fonctionnement mondial des migrations des femmes dans les 'chaînes de *care*' a mis en évidence comment les femmes migrantes peuvent être exploitées dans ce secteur (Eisenstein, 2004 ; Parreñas, 2001 ; Morokvasic, Erel, Shinozaki, 2003), comme le soulignent aussi Galerland et Gallié dans ce dossier. Comment les positions des femmes s'opposent et/ou se rencontrent-elles ? Comment la division de genre du travail familial évolue-t-elle ?
- 14 La relative invisibilité du secteur, la diffusion de l'informalité et la faible reconnaissance de ces emplois est quelque peu paradoxales face à l'augmentation en besoins de *care* et de services domestiques énoncés par les pouvoirs publics – l'augmentation conjoncturelle de la demande de *care* due au vieillissement démographique, à l'augmentation de la participation des femmes à l'emploi (Beneria, 2003 ; Brody, 2004). La valeur du travail est un enjeu central à la place des emplois de *care* et domestiques dans une société. Quel est le rapport entre la valeur du travail domestique et de *care*, et le travail informel ? Comment la syndicalisation du secteur et

des mobilisations des forces politiques progresse-t-elle avec l'évolution des formes de reconnaissance sociale et de positionnement économique ?

- 15 La place de l'État-providence influe sur la croissance du secteur économique en question dans la mesure où les services publics couvrent les besoins de services. Mais, selon les pays, des formes organisationnelles nouvelles peuvent surgir, distribuant rôles et fonctions entre le marché et l'État (Jenson, 2003). Certains États ont élaboré des mesures qui soutiennent l'expansion du marché du *care* et du service domestique. On peut donc se demander d'une part, comment les réorganisations des États-providence en réaction à la crise contemporaine de la dette publique influent sur le secteur, et d'autre part, comment elles diffèrent selon la structuration du marché de *care* et domestique, ainsi que selon les contextes locaux d'immigration ?
- 16 Une constante à travers les pays semble qu'il s'agirait d'emplois assumés surtout par les personnes en positions socio-économiques défavorables ; les rapports sociaux de genre, de « race » et de classe sont donc au centre de l'organisation de ce secteur d'emploi (Chowdhry, Sheila, 2002 ; Mohanty, 2003 ; Falquet, Hirata *et al.*, 2010). On peut se demander d'une part, comment l'évolution politico-économique du *care* et du travail domestique influence la complexité des inégalités propres à chaque contexte local ? D'autre part, comment la complexité des inégalités locales influe sur le secteur et quel est l'impact des politiques publiques ? Nous n'avons pas pu trouver réponse à toutes ces questions dans les articles réunis ici, mais plusieurs d'entre eux soulèvent, directement ou indirectement, ces questions.
- 17 Les articles permettent d'observer à la fois l'avancement théorique, empirique et méthodologique sur l'économie politique du *care* et du travail domestique. Nous aurions souhaité avoir davantage de contributions comparatives, mais il faut constater que les études se concentrent surtout, à ce jour, dans un cadre national ou régional donné, les politiques publiques notamment contribuant à une grande diversité sur ce plan.

Présentation des articles du dossier

- 18 L'article d'**Elsa Galerand et Martin Gallié** s'intéresse au Programme des aides familiaux résidents (PAFR), en vigueur depuis 1992. Il rappelle qu'en vertu de ce programme, les travailleuses du *care* ont l'obligation de résider chez leurs employeur-e-s canadien-ne-s et doivent souscrire à cette obligation pour une période minimale de deux ans pour devenir éligible à la résidence permanente. Cela a évidemment des conséquences en termes de conditions de vie, de travail et de relations de travail.
- 19 Les auteurs avancent l'idée que cette obligation de résidence « participe d'un 'arsenal juridique' qui non seulement exprime, mais (ré)organise une 'forme transitionnelle d'exploitation' qui passe par une mainmise sur les corps et qu'il faut situer dans la continuité des rapports d'esclavage, de servage, mais aussi de 'sexage', tels que théorisés par Colette Guillaumin (1978). »
- 20 Pour développer cette hypothèse, les auteurs procèdent en trois temps. Ils présentent d'abord l'historique du programme PAFR, et abordent ensuite son contenu actuel. Ils essaient ensuite de montrer en quoi les travailleuses résidentes sont privées du droit à la vie privée qu'ils traitent comme le droit de disposer d'un espace-temps de vie hors travail (II). Dans un troisième temps, ils reviennent sur les travaux de Colette

Guillaumin pour insister sur le caractère illimité dans le temps de l'usage qui peut être fait de la force de travail des employées de maison. Sur le plan méthodologique, il convient de noter que cet article s'appuie sur les témoignages de quelques travailleuses domestiques philippines, politiquement organisées dans PINAY (Organisation des femmes Philippines du Québec).

- 21 L'article de **Ilda Ilse Ilama et Diane-Gabrielle Tremblay** s'intéresse aux services d'aide à domicile au Québec et permet de comprendre la façon dont les salariées travaillant dans les services d'aide à domicile concilient le travail et la famille et gèrent les diverses temporalités (familiale, personnelle, travail, etc.), tenant compte de leurs conditions de travail qui ne sont pas des plus attrayantes. La recherche est basée sur une enquête qualitative mobilisant 33 entretiens semi-directifs menés auprès d'employées du secteur de l'aide à domicile dans le domaine de l'économie sociale (ainsi qu'une douzaine d'entretiens de questionnaires, moins sollicités ici). L'article présente d'abord les écrits sur le travail domestique, ainsi que certains éléments sur la problématique du genre. Puis les auteures présentent le secteur de l'aide à domicile dans le contexte de l'économie sociale et solidaire au Québec, les caractéristiques des emplois et des entreprises de ce secteur, et enfin, elles exposent une analyse de genre reposant notamment sur les conditions de travail et sur l'articulation des temporalités associées à conciliation-travail-famille et vie personnelle. Les résultats des entretiens permettent de constater des conditions de travail parfois difficiles et, de ce fait, la conciliation emploi-famille et vie personnelle qui renvoie à une organisation personnelle, car peu de mesures sont offertes par les organisations et le soutien y est plutôt limité. Du coup, les hommes ayant moins de responsabilités et tâches familiales, ils arrivent plus facilement à concilier emploi et famille. Toutefois, la situation des femmes monoparentales confirme une fois de plus l'écart qui persiste entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'accès et le maintien en emploi. Les femmes qui sont plus âgées mettent par ailleurs en avant le fait que les enfants ont grandi et qu'elles ont enfin (!) tout leur temps pour elles, se retrouvant alors dans une situation apparentée à celle des hommes, sans responsabilités familiales, ou relativement peu. Ajoutons que les préposées aux aînés réalisent toutefois des travaux typiques des tâches féminines traditionnelles et sont aussi souvent appelées à faire preuve de compréhension, de soutien, voire d'affection à l'endroit de leurs « clients », devant encore là mobiliser des caractéristiques ou dispositions proprement féminines.
- 22 L'article de **Dominique Paturel** commence par nous inviter à réfléchir à l'historique du *care*, mais plus particulièrement de la fonction sociale des entreprises. Elle rappelle que cette histoire est intimement liée à l'histoire de la fonction de gestion du personnel. Elle nous rappelle que cette fonction sociale est initialement incarnée par les surintendantes d'usine dont les héritières sont les conseillères du travail et assistantes de service social du travail, traitant ici des entreprises françaises. Ces professionnelles sont dotées d'une double culture, celle du travail social et celles de la gestion des ressources humaines et elles donnent au service social du travail toute sa fonction stratégique et notamment au regard des nombreuses évolutions intervenues dans le monde du travail. Le *care* est ici vu à la fois dans sa dimension théorique et sa dimension pratique et cela permet d'ouvrir des perspectives pour faire avancer la question de la santé au travail. Cet article tente de montrer l'articulation autour de l'éthique du *care* entre une pratique d'intervention sociale et une façon de penser la

prise en compte du réel des hommes et des femmes au travail dans la gestion des ressources humaines.

- 23 L'article s'intéresse au continuum existant entre les sphères publique et privée et montre les tensions qui existent entre l'environnement, le sujet, le collectif, le droit, les contingences organisationnelles et matérielles de l'entreprise. Ces tensions sont représentatives du travail actuel dans pratiquement tous les pays et l'auteure indique que cela nécessite des coopérations avec différents services et acteurs de l'entreprise. Selon Paturel, la position des conseillères du travail consiste à savoir maintenir des frontières, souvent poreuses entre les personnes (employés, cadres, élus...) les services et les activités dans l'objectif de faire de la diversité, le socle de la gestion des ressources humaines.
- 24 L'article de **Nicky Bush** s'intéresse au travail de jeune fille au pair au Royaume-Uni. Il montre que ce programme a évolué d'un programme d'échange culturel fonctionnant essentiellement entre les familles de la classe moyenne à travers l'Europe de l'Ouest vers une toute nouvelle situation. En effet, il semble que dans de nombreux cas, il s'agit d'un euphémisme pour l'offre de soins et du travail domestique faiblement rémunérés. De plus, il semble que cette situation se retrouve dans l'ensemble de l'Union européenne et même au-delà. L'auteure soutient que les jeunes filles au pair peuvent être associées à d'autres catégories de travailleurs vulnérables dans une économie politique globale de soins ou du *care*. L'auteure affirme que la culture et les conditions du travail au pair au Royaume-Uni doivent être comprises à la lumière des changements apportés aux politiques en matière d'immigration du pays, dont les effets ont été une déréglementation du travail au pair dans une UE élargie. L'article s'appuie sur l'analyse du texte de 1000 annonces pour jeunes filles au pair placées par les employeurs potentiels, une analyse qui permet de dégager des données sur les salaires et les conditions de travail dans un secteur informel caractérisé par des sources de données inadéquates ou souvent inexistantes. Ces données sont utilisées pour démontrer que, malgré de très longues heures et des exigences excessives en termes d'âge et de nombre d'enfants dont il faut s'occuper, sans compter les travaux ménagers à exécuter, les personnes au pair reçoivent de très faibles revenus, étant payées essentiellement en "argent de poche", donc en deçà du salaire minimum. L'article s'appuie également sur des entretiens avec 58 personnes au pair et 21 employeurs de jeunes filles au pair. Ce très riche matériel d'entrevue est utilisé pour analyser les motivations et les expériences des deux groupes.
- 25 Enfin, l'article d'**Ilda Ilse Ilama, Sophia Belghetti-Mahut et Alain Briole** traite du thème de la qualité de l'emploi dans le secteur de l'aide à domicile en France. L'article rappelle que dans ce secteur les emplois sont pourvus avec difficulté, mais aussi marqués par des conditions de travail peu attrayantes, le secteur souffrant globalement d'une image plutôt négative. L'article repose sur une étude qualitative et permet de repérer ce qui peut différencier la satisfaction des salariés en matière de qualité de l'emploi, ainsi que les facteurs motivant leur travail, dans un environnement qui n'est pas toujours favorable. Les résultats montrent qu'en ce qui concerne la rémunération, certains salariés interviewés déclarent être satisfaits, car ils estiment que leur salaire est conforme à la loi c'est-à-dire au Smic (salaire minimum). D'autres sont insatisfaits et précisent que le salaire ne prend pas en compte l'effort effectué et l'énergie dépensée. Les résultats montrent que les paramètres psychologiques qui entourent leur métier ne sont pas valorisés dans la rémunération. Concernant les conditions de travail, certains

interviewés évoquent une insuffisance au niveau de l'encadrement, de l'information sur les pathologies des bénéficiaires de l'aide ainsi que de la communication. Les auteurs observent donc une certaine dualité en ce qui concerne la perception de la qualité de l'emploi.

- 26 En ce qui a trait à la motivation, ils observent une prédominance des facteurs de motivation intrinsèque. Les aides à domicile font leur travail avec plaisir, parce qu'elles aiment le faire, elles aiment prendre soin des personnes aidées. Elles sont également sensibles aux relations entretenues avec les personnes âgées et les temps d'échanges partagés avec elles. Aussi la gentillesse des bénéficiaires de l'aide alimente la motivation des aides à domicile envers leur travail. En ce sens les aides à domicile se sentent utiles au travail et trouvent de ce fait leur travail stimulant et cela les motive davantage. L'évolution dans le secteur de l'aide à domicile vient corroborer cet inventaire des facteurs de motivation des aides à domicile. Très peu ont affirmé être motivés par l'aspect financier, notamment parce que les salaires sont faibles.
- 27 L'ensemble de ces articles contribue à l'avancement de l'économie politique du *care*, sans bien sûr clore le dossier. D'autres contributions sur ce thème seraient d'ailleurs les bienvenues, dans la section Hors thème de la revue, afin de poursuivre les débats et les échanges.

BIBLIOGRAPHIE

Brody, Elaine M. (2004) *Women in the Middle: Their Parent Care Years*, 2 ed. New York: Springer.

Chowdhry Geeta and Nair Sheila (eds) (2002) *Power, Postcolonialism and International Relations: Reading Race, Gender and Class*. Oxford : Routledge

Benería Lourdes (2003) *Gender, Development and Globalization: Economics as if People Mattered*. Oxford : Routledge

Eisenstein Zillah R. (2004) *Against Empire: Feminisms, Racisms, and the West*. London : Zed Books.

Falquet Jules, Hirata Helena, Kergoat Danièle, Labri Brahim, Le Feuvre Nicky, Sow Fatou (eds.) (2010) , *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Folbre Nancy (1994) *Who Pays for the Kids?* New York : Routledge

Jenson Jane (2003) *Who cares ? Women's work, childcare, and welfare state redesign*. Toronto : Univeristy of Toronto Press.

Mohanty Talpade Chandra (2003) *Feminism Without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*. Durham : Duke University Press

Morokvasic, Mirjana, Erel, Umut, Shinozaki, Kyoto (2003) (dir.), *Crossing Borders and Shifting Boundaries. Gender on the Move*. Opladen : Leske Budrich.

Parreñas Salazar Rhacel (2001) *Servants of Globalization: Women, Migration and Domestic Work*. Palo Alto: Stanford University Press.

Peterson V. Spike (2003) *A Critical Rewriting of Global Political Economy: Integrating Reproductive, Productive, and Virtual Economies*. Oxford : Routledge

Pernigotti, Elisabetta et Diane-Gabrielle Tremblay (2012a). Les attitudes des salariés face à la crise financière : une analyse différenciée selon la qualification. *Éthique publique*, vol. 13, no 2. 14 pages. En ligne : <http://ethiquepublique.revues.org/869>.

Pernigotti, Elisabetta et Diane-Gabrielle Tremblay (2012b). Le vieillissement professionnel sous tension. Les variations sociales de l'expérience de fin de carrière dans trois entreprises touchées par la crise au Québec. *Nouvelles Pratiques sociales*. Vol. 24, no 1. Pp. 51-68.

Tronto, Joan (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, édition de La Découverte, 233 pages.